

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 81 (2009)

Heft: 4

Artikel: "Je suis reconnaissant envers la vie" [Portrait de Gilbert Müller]

Autor: Gobbo, Stéphane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-144918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Je suis reconnaissant envers la vie»

Président d'honneur de la Société coopérative d'habitation Montreux depuis 2007, Gilbert Müller y est entré en... 1956! Portrait d'un humaniste et d'un fervent défenseur de l'idéal coopératif.

«Vous savez, je n'ai vraiment pas grand-chose à raconter.» Après une franche poignée de main, on s'installe chez Gilbert Müller, qui habite avec son épouse dans une petite maison individuelle sise à l'extrémité du Coteau de Belmont, à Clarens, dans un quartier réalisé au sortir de la Deuxième Guerre mondiale par la Société coopérative d'habitation Montreux (SCHaM). Une coopérative dont il est aujourd'hui président d'honneur après y être entré en... 1956! Autant dire qu'il en a des choses à raconter, Gilbert Müller. Non seulement sur son dévouement coopératif, mais aussi sur son parcours de vie personnel. Portrait d'un homme aussi passionnant à écouter qu'agréable à rencontrer.

Originaire de Sainte-Croix, Gilbert Müller y naît en 1924, premier enfant d'une famille de sept. Les parents de son père étaient paysans, sa mère vient d'une famille d'horlogers. Très vite, il apprend ce que le mot «crise» signifie. «J'avais six ans quand elle a éclaté, raconte-t-il. Et cette crise des années 30 n'avait rien à voir avec celle qu'on connaît aujourd'hui. Elle a été terrible. Je me souviens que mon père, ouvrier d'usine, partait travailler à sept heures du matin et qu'il rentrait à neuf heures. Il n'y avait évidemment pas de caisses chômage. Afin de faire travailler les chômeurs, la commune créait des routes et des chemins. Mon père a alors dû apprendre un second métier; il est devenu tavlionneur, non pas pour vivre, mais simplement pour survivre. Puis sont venues les années de guerre. Pour ma génération, ces années et les suivantes ont été perdues. On a par exemple été obligés d'attendre longtemps avant de pouvoir aller à l'étranger; je voulais aller travailler en Angleterre, mais on m'a dit qu'ils n'acceptaient pas les étrangers. Idem en Allemagne, où après la guerre il n'y avait plus une ville debout. Je suis allé à Nuremberg, il n'y avait plus que 20% de murs encore existants. J'avais vraiment l'impression qu'on était bloqués... Mais je me suis rattrapé plus tard.» Et le Vaudois de raconter deux voyages qui l'ont profondément marqué.

Au MOB pendant 43 ans

Dès qu'il a pris sa retraite, Gilbert Müller a concrétisé l'un de ses grands rêves: relier l'URSS à l'Extrême-Orient en empruntant le mythique Transsibérien. «Ça a été l'une des mes plus belles expériences, même si on était surveillés 24 heures sur 24. Visiter le métro de Moscou, qui à l'époque soviétique était très sûr et très propre, c'était comme visiter une cathédrale.» Si le président d'honneur de la SCHaM apprécie tant les trains et métros, c'est pour une raison toute simple: il a travaillé durant 43 ans pour la Compagnie du chemin de fer Montreux Oberland Bernois (MOB). Le deuxième voyage qui l'a le plus impressionné est un périple en Chine. Mais revenons en arrière...

Le Vaudois effectue dès 1942 un apprentissage de commerce au chemin de fer Yverdon-Sainte-Croix. Puis il

part travailler outre-Sarine, aux chemins de fer appenzelois, pour apprendre l'allemand. Tombe alors, inévitablement, l'ordre de marche. Après une école de recrue effectuée en 1944, il est assigné durant six mois à la couverture de frontières. Idem en 1945. «La fin de la guerre était une période extrêmement difficile, on ne savait même pas si les Allemands allaient repartir d'Italie en passant par chez nous. On était sur les dents nuit et jour. Mais je suis heureux d'avoir traversé l'époque qui a suivi; une belle époque, avec un boum du travail qui nous a permis d'étudier et de parfaire tout ce qu'on n'avait pas pu faire avant.» Après la guerre, Gilbert Müller retourne vivre chez ses parents, pour les aider. Comme il est l'aîné, il se sent responsable. Mais comme il a vu autre chose, cette vie ne lui convient plus.

Un quatre pièces pour 140 francs

Dans le but de parfaire son expérience et d'entrer plus tard aux prestigieux CFF, Gilbert Müller postule alors au MOB. Il ne sait pas encore qu'il s'y plaira au point d'y rester pendant plus de quatre décennies. La compagnie lui permet notamment de travailler dans différents endroits, notamment Gstaad, Lenk et Château-d'Œx. «Grâce à l'apprentissage que j'avais fait, j'ai alors pu gravir petit-à-petit les échelons et entrer à la direction. J'ai finalement été pendant vingt ans adjoint du directeur. J'ai également été chef du personnel. Si j'ai connu l'âge d'or du MOB? Oui, mais on est encore dedans. Actuellement, il est question d'aller jusqu'à Lucerne avec un troisième rail. Un système a été trouvé et breveté, mais il faut encore le mettre au point. Quand cette ligne sera achevée, ce sera extraordinaire. Mais bon, parlons de la coopérative...» Dès qu'il se plonge dans le sujet qui nous intéresse, les yeux de Gilbert Müller s'illuminent encore plus. Car s'il y a quelque chose qui lui tient à cœur, c'est bien l'idéal coopératif. «Vous insisterez bien là-dessus, hein?», précise-t-il en soulignant qu'il doit beaucoup à la SCHaM, ce qui l'a poussé à lui consacrer beaucoup de temps en retour, même si ça n'a pas toujours été facile pour son épouse de le voir courir d'une séance à l'autre, les soirs de semaine autant que les samedis.

Sa rencontre avec la coopérative tient du hasard. Alors que le couple s'apprête à quitter Château-d'Œx avec leurs trois enfants, il se met à chercher un appartement à Montreux. Mission impossible. Il apprend alors par un mécanicien du MOB, qui est en parallèle président de la SCHaM, que la coopérative est en train de construire deux bâtiments. Seul problème, il faut résider depuis cinq ans au moins dans la commune de Montreux, divisée à l'époque entre Le Châtelard et Les Planches, pour pouvoir prétendre à un logement. Comme il y avait déposé ses papiers au moment de son engagement au MOB, avant que la compagnie ne le délocalise, il demande une dérogation. «Et je l'ai obtenue, sourit-il. J'ai alors emménagé dans un



Gilbert Müller dans le séjour de son «home, sweet home».

immeuble de la coopérative avec ma famille. On avait un quatre pièces pour un loyer de 140 francs. C'était formidable d'être avec ma famille dans ce bâtiment qui était neuf et avec une vue magnifique.»

L'esprit coopératif dans le sang

Gilbert Müller devient donc, en emménageant, sociétaire de la SCHaM. «Je devais quand même avoir quelque chose dans le sang par mon père, qui était à l'époque membre de la Coopérative d'alimentation, glisse-t-il. Comme il n'y avait pas de grands magasins dans le Jura vaudois, le seul commerce où on pouvait aller à crédit, au carnet comme on disait, c'était la Coop. Le système était relativement nouveau et il nous a beaucoup aidés. Mon père a ensuite fait partie du comité de la Caisse d'épargne, qui est plus tard devenue la Banque coopérative.» Lorsqu'on lui propose de devenir administrateur des Trois-Tilleuls, le bâtiment neuf dans lequel il s'est installé un an auparavant, Gilbert Müller accepte. C'était donc en 1956. Il rejoint alors très vite le comité, avant de devenir président en 1971. «Et dire que j'y suis resté 51 ans», avoue-t-il, presque avec étonnement. En 2007, lorsqu'à l'occasion du 75e anniversaire de la SCHaM

il décide de quitter le comité – il est alors vice-président – celui-ci décide instantanément de le nommer président d'honneur. Et aujourd'hui encore, il assiste aux séances. Il faut dire que sa longue expérience lui permet de donner des conseils souvent précieux.

Puisqu'il y habite, Gilbert Müller est particulièrement sensible aux charmes du Coteau de Belmont, paisible quartier de villas réalisés entre 1945 et 1949 sur le territoire de la commune de Clarens, à la frontière nord-ouest avec Montreux. «Après la guerre, la coopérative a eu l'opportunité d'acheter des terrains au prix extrêmement favorable de 5 francs le m², moyennant, c'était un désir de la personne qui cédait le lot, de construire des maisons familiales. Les habitants de ce nouveau quartier se sont alors tout de suite associés dans le but de se passer les journaux et d'acheter ensemble les pommes de terre et le charbon. Il y avait un comité, très structuré, qui se réunissait chaque année.»

«On fait du social»

Durant son engagement coopératif, Gilbert Müller aura participé à la construction de quatre bâtiments et à la

rénovation et transformation de cinq autres. En 1993 et 2001, il a également remanié les statuts de la société, la deuxième fois avec l'aide du président d'honneur de la Société coopérative d'habitation Lausanne (SCHL), Bernard Meizoz. Il a ainsi suivi de près l'évolution tant de la SCHaM que du secteur immobilier. «Le premier bâtiment de la coopérative, avec trente appartements, a été construit en 1933-1934 pour 410 000 francs. En 2001, la mise en place d'ascenseurs dans cet immeuble, appelé Les Bouleaux, nous a coûté plus d'un million!». L'alerte et actif retraité, qui aurait à n'en pas douter pu faire un bon historien, se lance aussitôt dans le récit épique de la construction de ce premier objet. «La commune de l'époque, qui était radicale-libérale, était contre cette construction qui émanait du Parti socialiste. Ils étaient notamment contre les salles de bain qui n'étaient, disaient-ils, pas faites pour les ouvriers. Ils sont même allés jusqu'à dire que les locataires ne sauraient pas que faire de ces salles de bain, qu'ils allaient y élever des lapins ou des poules! La coopérative a alors entrepris les travaux sans avoir le permis de construire. Ce sont les ouvriers qui en étaient membres qui ont creusé les fondations eux-mêmes. Actuellement, on est en train de rénover ce bâtiment. Il en vaut vraiment la peine puisqu'il a été très bien construit.»

Lorsqu'il parle de la SCHaM, Gilbert Müller dira toujours «nous», «on». Il a l'esprit coopératif chevillé au corps, et il n'a pas besoin de le souligner pour que l'on s'en rende compte. La SCHaM, c'est pour lui «une grande famille». Une deuxième famille puisque la sienne – il est aujourd'hui arrière-grand-papa – est aussi nombreuse que soudée. Et puisque la coopérative est comme une famille, elle ne laisse jamais tomber ses membres, même si aujourd'hui le comité passe plus de temps à régler des problèmes d'ordre domestique, à aider par exemple certains sociétaires à faire un pas en direction de l'aide sociale. «On fait vraiment du social. Mais heureusement, on peut compter sur un caissier très précieux, qui fait tout pour aider les gens à mettre la tête hors du gouffre.»

Vient le moment de conclure. Des regrets? Aucun! «Je suis très reconnaissant envers la vie, lance Gilbert Müller. Je suis dans ma 86e année et j'ai encore toute ma tête et mes jambes. J'ai une belle famille, 61 ans de mariage. Malgré des situations parfois difficiles, j'ai eu un beau parcours. Et je le dois en grande partie à la coopérative. Car si je lui ai donné beaucoup de temps, évidemment en bénévole, j'ai aussi beaucoup reçu. J'en suis conscient tous les matins, lorsque je vois ça...» Et le président d'honneur de la SCHaM de lancer un regard ému, à travers la vitre de son salon, en direction de l'immensité du Léman et de la majesté des Alpes.

L'idéal coopératif

Gilbert Müller avoue s'être toujours inspiré des principes coopératifs posés en 1844, en Angleterre, par les tisseurs de Rochlade: liberté d'adhésion, système démocratique, neutralité, but non lucratif, garantie anti-spéculation, éducation. Ce premier mouvement coopératif reste pour le Vaudois un modèle à suivre: «Tout est tellement juste dans ces principes. On est au XXI^e siècle et on peut encore les appliquer totalement.» Le président d'honneur de la SCHaM tient également à citer l'extrait d'un article historique publié en 1997 par la revue «Habitation»: «La coopérative d'habitation a été une réponse à l'insolente attitude de trop nombreux propriétaires du XIX^e siècle comme les a croqués Honoré Daumier.» Cette citation ne paraît en effet même pas anachronique...

Les problèmes évoqués en 1844 par les tisseurs de Rochdale sont malheureusement toujours actuels, constate non sans une pointe d'amertume Gilbert Müller. «De nombreux locataires ont aujourd'hui de la peine à payer leur loyer et il y a beaucoup de chômage. Ceux qui ont des enfants arrivent difficilement à régler les charges, le loyer et les impôts. Or le loyer, c'est ce qu'il y a de plus important. Une fois qu'on a un toit, on peut toujours manger du pain... Mais si on n'a pas de toit, on dort sous les ponts.» C'est pour cela qu'il faut, selon l'ancien adjoint à la direction du MOB, «redonner des graines» aux coopératives d'habitation. Il faut aussi passer outre les clivages politiques. La SCHaM a beau être d'essence socialiste, elle n'en collabore pas moins avec des consœurs démocrates-chrétiennes et radicales-libérales. «Il ne doit pas y avoir de politique, juste un idéal. Je suis d'ailleurs apolitique. Quand le comité m'a demandé de devenir vice-président, on m'a demandé de m'inscrire au Parti socialiste, mais j'ai refusé. Mon idéal, c'est l'habitation, pas la politique! Ce que l'on doit faire, c'est créer des logements décents. Et ça n'a rien à voir ni avec la politique, ni avec la religion.» SGo



Le quartier du Coteau de Belmont, à Clarens, où habitent Gilbert Müller et son épouse, a été réalisé au sortir de la Deuxième Guerre mondiale. Il s'agit d'un ensemble de maisons familiales qui ont bénéficié de subventions fédérales, cantonales et communales.